

Pi. lva Rue du Jeu de Paume
Combs les Vaux.

Amneoli 23 Dec. 44.

Monsieur l'Abbi,

L'émotion que je ressens et à laquelle je ne me serais jamais attendu — m'étreint tellement que j'ai bien de la peine à vous répondre. Je vous suis pourtant bien profondément reconnaissant de toute votre bonté envers moi —, envers mon cher petit Pierre.

Je veux d'écrire à Monsieur le Supérieur. Je me permets de vous envoyer une très mauvaise copie de cette lettre pour que vous soyez au courant de la situation.

J'ai une très profonde tendresse pour cet enfant qui ne m'avait apporté jusqu'ici que satisfactions, joies et consolations. Bien que très profondément peiné —, je ne peux pourtant pas croire qu'il ne se reprendra pas.

Je vais attendre la réponse de Monsieur le Supérieur. — Belle

est négative - J'aurais voulu à vous
Monsieur l'abbé, comme vous avez
la bonté de me le proposer.

Je suis extrêmement handicapé
et incapable aux démarches que
pourraient comporter des recherches
d'établissement et votre appui
pourrait m'être infiniment
précieux.

Je ne sais comment vous
remercier Monsieur l'abbé et
vous dire ma gratitude -

J'aurais voulu vous voir et
desirais depuis longtemps vous
avoir rencontré, mais ma santé
ne me permet pas de me déplacer.

Pierre est très secouru par cette
histoire. Je prie Dieu qu'il
permette que les choses s'arrangent
pour le mieux, pour le bien de
l'enfant et pour qu'il ne soit

pas malheureux.

Recevez de votre pieux oncle
l'abbé l'expression de toute nos-
tres vives reconnaissances et de
mes sentiments respectueux.

Lu. d'Anjou

Pi-ous. Caudo. 16 Mai 45.

Monseigneur l'Abbé,

Je me présente pour vous des difficultés qui me incombent trop souvent à ne pas le faire. Depuis long temps absent, je désire vous avoir écrit. Je voulais déjà vous avoir écrit votre gratitude pour tout le bien que vous avez à mon petit Pien, vous avez exprimé ma confusion pour le dérangement qu'il me cause chaque semaine, et vous m'avez prié de ne pas hésiter à espacer des visites qui absorbent trop de votre temps.

Mais... j'ai aussi une raison personnelle et impérative de mes absences. J'ai décidé de beaucoup de travail avec Pien depuis son retour...!

Mon petit Pien, tout droit qui descend à travers été très secret. J'ai toujours eu pour lui une très particulière grande tendresse, — j'ai fait tout ce que j'ai pu pour créer avec lui une plus profonde intimité — sans y parvenir absolument.

C'est fait, tout confiant et profondément affectueux qu'il semblait m'être, à travers certains réserves, que je n'ai jamais osé braver. Je sais aussi, il me semblait, que ses réactions mais — tout petit — il s'est pris du goût d'écrire et — tout

petit - nous a voulu tenir caché ce qui s'écrivait
à son Père comme à moi-même - Pour ne pas
entraver un peu ce qui se me venait par
l'honnête, et pour ne pas blesser ce que j'ai
eu être en grande partie - de la pudeur -
j'ai feint de respecter cette indépendance.
J'espérais - qu'avec un peu de mal peut-être (!) -
j'arriverais pourtant un jour à une confiance
plus grande que celle l'enfant plus reconnaissant
en comprendrait la valeur que j'espérais bien
arriver à lui faire apprécier -

Jusqu'à son retour de Seminaire j'avais
encore cet espoir (et malgrè ma peine -
de s'être en core ^{ce rapport} au fond du cœur! -)
mais contrairement à ce que j'espérais
d'une vie en communauté étroite, - amenée
par les circonstances, - et dont au surplus
je me faisais comme tout - résolu à certains égards,
- d'avoir l'occasion de vivre paisiblement de près
avec mon petit Pierre, - cette ouverture ne
s'est pas produite et même - presque la
contraire m'est arrivée - ...!

Ce son retour à son lieu Pierre semblait
disposé à bien travailler, se montrer complaisant
mais tout de même peu docile, - très
changé de ce qu'il était. - pendant mois auparavant

J'ai supposé qu'il avait à se remettre d'émotions
repressées et qu'avec quelques maux de tête d'effort
et de tolérance j'arriverais à le lui accorder à
des livres de conduite mieux équilibrés. Je n'y
suis pas parvenue!

Épris d'indépendance, il se pousse un peu
trop loin, son tempérament est à la fois lymphatique
et nerveux - sa nonchalance physique en opposition
avec le travail de la petite cervelle ne l'amènent
pas à des résultats heureux. Et il accompagne
maintenant cette manifestation d'une
audace et même d'une insolence excessive,
se méprenant de tout et de tous - critiquant
tout ce qui est de la vie matérielle courante - entre-
-carré il n'importe que dans politesse - confiant,
tranchant, ostentant, venant quand il le
veut - ; travaillant, se levant, se couchant et
prenant ses repas - de même, - au détriment
de son travail et de sa santé; - ayant un
véritable délire de la contradiction.

Contre un tel état que je suis, - je suis débordé!
Je m'en avoue. Immober l'attendant, que j'étais
avant tout de lui maintenir un esprit bon et
sain. Pour en disant je n'ai pu en fait
être possible d'obtenir de lui une vie absolument
régulière - je m'efforce avant tout de lui faire

lui bien du mal - récupérer les fatigues - que
lui occasionne son métier.

Je suis dans l'obligation d'avoir recours
à Dieu au feu le soir au moment du dîner,
mais - à part cela - j'ai voulu ne pas lui
donner l'excuse de courses obligatoires ou de
désangements quelconques -

Le matin j'ai bien du mal à obtenir qu'il se
lève à 7h. ou 7h. 1/2. - (quelquefois de moi-même
je ne l'éveille pas seulement à 8h. - pour lui
assurer un repos que je lui dois si avoir fait que
trop tard de la veille au soir!) - Le début
d'année il avait pris l'habitude de faire une
rapi de toilette et d'aller à la messe presque
chaque matin. Maintenant, il traîne à
cette toilette 1h. - 1h. 1/2 et supprime la messe de
deux ans. Il faut à aller prendre lui-même
son pain chez le boulanger qui le sert mieux - de lui
qu'il y va lui-même - prend souvent
presque une heure pour déjeuner - Il travaille
ou - - - (sans arde!) une autre heure; au -
trois matins par deux ans, va prendre une bague
de math - ou de sciences à Puerto - qui doit
le retenu jusqu'au plus tard mardi et demi -
- mais de laquelle il ne me revient qu'à 1h. 1/2
ou 2h. ou même occasionnellement 2h. 1/2
- - - parce qu'il est allé voir "travaille les
prisonniers allemands" - ou faire une

cassette avec le cordonnet, — en flatter
les chiens du voisin — — — tu parce qu'il
faisait chaud et qu'il s'est reposé en route!

Après le déjeuner —, j'ai pitié de lui et
lui conseille de se reposer une demi-heure
— mais — — — ou il en abuse —, ou il
file, — part pour quelques minutes et ne
rentre qu'à 5 heures ou ~~de~~ à 6 heures pour
ne me rentrer qu'à 8 ou 9 h. — Quand ce
n'a pas été 10 h. — un beau soir. J'aimais
l'attendre par dîner.

Le Vendredi il me rentre rarement directement
de la gare, il trouve toujours quelqu'un à arrêter.
— J'en — d'où il ne revient à 9 h. ou 9 h. 1/2.

Le soir, il flâne après le repas la plus partie
du temps — dans profit jusqu'à 11 h. ou
même même! —

Outre l'inconvénient de ces manières de faire
que je n'arrive plus à surayer, le résultat
au point de vue travail me paraît médiocre.

Je dis — me paraît, — parce qu'étant
devenu l'âge, le caractère de l'enfant et le
système adopté est mon caractère — et mon
incompétence en certains matières, j'ai
de grandes difficultés à me rendre compte
surtout à quel point ce travail est compromis.

peut être vraie . . . quelques documents —
(plans et dessins) — puis je vous demander de
donner à Pierre — d'une manière générale —
quelques conseils — pour qu'il opère le ~~retour~~
— succès qui ne semble me disputer le ciel
je n'ai rien pas à lui valquer.

Je vous vous donne un exemple de secret
que met dans sa vie — Pierre — nous n'avons
jamais pu obtenir de lui — ni son Père, ni moi
— je il nous montre ^{lui} même les vers que lui ont
vécu une citation l'au passé au concours de
Lumières. (nous avons pu les trouver et les
identifier) — Toute sa correspondance
avec ses camarades me reste cachée. — Une
presque totale immobilité forcée lui permet de
recevoir ses courriers dans son / en dois à voir. —
C'est parce que j'ai famille (dans le cas de la guerre)
un portefeuille en son absence — que j'ai eu
— par exemple — que Pierre avait envoyé une
petite pièce de vers à lui et lui ^{en} l'on du jour et que
lui. Depuis lui avait répondu aimablement,
exprimant le désir de connaître Pierre pour parler
avec lui de son fils disparu — deux ans dans à
Pierre une recette soit à Bayonne, — soit
même à Pau. (!) — Pierre à qui j'ai cru
bon de ne pas révéler moi — indication ne
m'a encore parlé de rien —